Que c'est beau la francophonie!

Léo Bonneville

Number 132, January 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50673ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bonneville, L. (1988). Que c'est beau la francophonie! *Séquences*, (132), 3–3.

Que c'est beau la francophonie!

Il est important que le Québec occupe toute la place que ses compétences et ses talents lui permettent au sein de la francophonie. Dans le doublage comme ailleurs.

Lise Bacon

Ils étaient venus de toutes les parties du monde français. Quel magnifique rassemblement! Quel Sommet! Qu'importait l'étendue du pays! Qu'importait la couleur de leur peau! Qu'importait la richesse matérielle! La seule richesse qui les avaient convoqués, c'était la langue française. Cette langue française qui, à sa seule évocation, a le don de réunir. Pendant une semaine, ils avaient mis en commun leurs soucis comme leurs sentiments. Le Président de la République française et son Premier Ministre semblaient partager avec leurs collègues la devise de la France: Liberté, Égalité, Fraternité.

Mais les autorités françaises avaient à peine regagné leur pays qu'un vent de protectionnisme soufflait du côté du cinéma. Un groupe de personnes avaient mis à l'écart la francophonie pour donner primauté à la colonie française. Nous sommes Français et ce qui est français est à nous. Donc, nous gardons ce que nous avons. Nous ne savons que faire de la francophonie.

C'étaient des doubleurs. Des gens qui aiment répéter. Ils n'entendaient pas qu'on leur retirât une parcelle de leurs droits. Le partage, connais pas. Ce qui est à nous reste à nous. D'ailleurs, depuis le décret de 1961, le monopole du doublage des films tournés dans des langues étrangères appartient exclusivement aux entreprises et acteurs européens, répétaient-ils.

Le Ministre de la culture a dû faire une intervention. Après avoir constaté que contre cette réglementation tous les pays francophones s'insurgeaient depuis de longues années, les Québécois bien sûr au premier chef, il s'est engagé avec Madame Lise Bacon d'examiner « comment nous pourrions libéraliser cette section de façons progressives ». Alors Monsieur le Ministre de la Culture a proposé à ses commettants de remettre 20% du doublage aux Québécois. Tolle. — Vous n'y pensez pas? 20%? Êtes-vous fou? — Alors 10% — C'est encore trop — Combien proposez-vous? — Zéro. Est-ce clair? Zéro. C'est cela ou la grève. Car la grève, nous la ferons. Nous n'entendons pas que d'autres pays s'immiscent dans notre fromage. Nous y sommes bien. Que personne ne vienne nous en déloger. La grève vous l'aurez. Pancartes à la main. Québec dehors! Et si vous ne comprenez pas, écoutez ce que donne un doublage de nos lointains cousins du Québec. C'est pas rigolo!

Voici donc que le racisme refait surface. Pas contre les Africains, contre les Québécois. Et les films que nous recevons de France à ce point gratinés d'argot qu'il faudrait trouver un dictionnaire du milieu pour s'y retrouver? Les mettrons-nous dehors, tous ces films de paumés à la langue crochue? Nous n'en sommes pas rendus là. Notre ministre des Affaires culturelles, sereine, a déclaré: « Il est désolant que ces personnes ou ces groupes soient à ce point à bout d'arguments qu'ils doivent se rabattre sur des préjugés au goût douteux. » Comme cela est dit élégamment!

Il a bien fallu que le Ministre de la Culture fasse marche arrière. Les grévistes ont gagné la première manche. Ils ont battu la francophonie. Belle victoire! Mais Madame Lise Bacon n'est pas pour cela désespérée. Elle a reçu du ministre de la Culture François Léotard « l'assurance que la volonté politique de trouver un terrain d'entente avec le Québec n'est pas remise en cause ».

Tout de même, n'est-il pas déconcertant de constater qu'un peloton de doubleurs restent obstinément attachés à leur privilège de Français de France? Ce qui est triste, c'est de penser que ces gens nous méprisent en singeant notre langage. Nous savons que nos comédiens valent les leurs. Nous savons aussi que nos techniciens valent les leurs. Nous savons également qu'une dizaine d'entreprises de doublage sont de grande valeur. C'est dire que nous avons les compétences voulues pour nous livrer au travail du doublage que des centaines d'artistes et de techniciens sont prêts à assumer.

Il faut espérer que le noble mot de francophonie ne sera pas trop terni par cette escarmouche déplorable. Nous n'aurions jamais cru qu'à quelques semaines d'un Sommet qui nous a paru si généreux, nous serions placés devant une contestation bien regrettable. Si le cinéma est un moyen d'élargir les horizons et d'abolir les frontières, l'occasion est belle de prouver que ces affirmations sont toujours d'actualité et que la francophonie n'est pas un vain mot.

Léo Bonneville